

POLITIQUE, actualités. La Culture contre le Front National

POLITIQUE, actualités. La Culture contre le Front National. Dans un communiqué diffusé depuis hier, vendredi 28 avril 2017, de nombreux acteurs de la culture vivante en France se rassemblent et communiquent leur engagement républicain et démocratique ; il s'agit d'un appel intitulé » *La culture contre le Front National* « , communiqué que la Rédaction de CLASSIQUENEWS, publie intégralement, comme suit :

«



La culture contre le Front National

Les arts et la culture, par leurs valeurs de diversité, de partage et d'épanouissement des libertés sont indissociables d'une société démocratique d'égalité et de fraternité.

Nous ne pouvons accepter la banalisation du Front National et de ses idées antidémocratiques de rejet de l'autre et de repli sur soi dans une société identitaire et fragmentée contraire aux valeurs républicaines.

Nous appelons à participer au scrutin du 7 mai, à voter pour faire barrage au FN.

Rassemblement citoyen

le mardi 2 mai 2017 à partir de 19h30

Salle des concerts de la Cité de la musique (Philharmonie de Paris) 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris

Premiers signataires :

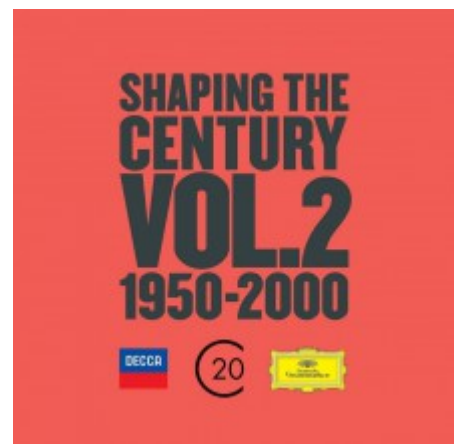
ACCN (Association des Centres chorégraphiques nationaux), ACDN (Association des Centres dramatiques nationaux), Adami, AJC (Association Jazzé Croisé), AFO (Association Française des Orchestres), AICA France (Association Internationale des Critiques d'Art), Association Territoires de cirque, CAMULC (Syndicat des CABarets MUSIC-halls Lieux de Création), CFDT culture, CFTC, CGT Culture, CGT Spectacle, CSDEM F3C CFDT, CIPAC (Fédération des professionnels des arts contemporain), DIRE (Distributeurs Indépendants Réunis Européens), Fédération des arts de la rue, Fédération EIFEIL (Éditeurs indépendants fédérés en Île-de-France), FEPS, FESAC, FRANCE festivals, Futurs Composés, GRANDS FORMATS (Fédération des grands ensembles de jazz et de musiques improvisées), la Ligue de l'enseignement, LdH (Ligue des droits de l'Homme), Les Forces Musicales, Music Manager Forum France, Observatoire de la liberté de création, PRODISS, PROFEDIM, Réunion des Opéras de France, Sacem, SAMUP, Scam, SFA-CGT, SGDL (Société des gens de lettres), SMA, SMdA CFDT, SNAC, SNAM-CGT, SNAP-CGT, SNAPAC CFDT, SNAPS, SNDTP, SNES, SNSP, SRF (Société des réalisateurs de Films), SPI (Syndicat des producteurs indépendants), SYNAVI Ile-de-France, SYNDEAC, SYNPTAC-CGT, USEP-SV (Union syndicale des employeurs du secteur public du spectacle vivant), Zone Franche...

... ».

Illustration : Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (DR)

CD coffret, événement. SHAPING THE CENTURY Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon)

CD coffret, événement. SHAPING THE CENTURY Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon). Après un premier volume littéralement captivant ([Shaping the century volume 1](#)), la série « 20C » (pour XX^e siècle) de **Decca Classics** et **Deutsche Grammophon** est dédiée aux grands compositeurs du XX^e siècle et aux oeuvres symphoniques marquantes d'une époque turbulente, éclectique, passionnante. Les deux labels : Decca et Deutsche Grammophon fusionnent ainsi la richesse de leur catalogue respectif, unissent les énergies pour produire l'une des compilations les plus pertinentes de ces dernières années, en partie grâce à la richesse des oeuvres archivées et aussi l'excellence de certaines interprétations ; d'autant que depuis qu'on nous annonce une synthèse récapitulant l'histoire musicale du XX^e (et ses « classiques modernes »), il était temps enfin de disposer d'une somme consistante, éclairant les esthétiques en jeu. Les deux labels d'Universal music ont lancé l'idée d'une nouvelle collection, élaborée en deux volumes, dès octobre 2016 avec la parution d'un premier coffret couvrant la première moitié du 20^e siècle (1900-1949). En voici le second, dédié aux années 1950 à 2000, qui ont inspiré une abondance diverses, plurielle, apparemment déroutante, mais chamboulant les codes, qui à leur tour ont largement influencé la culture populaire



d'aujourd'hui et bien des musiques « actuelles ». Suite de l'odyssée musicale du XX ème en 25 noms de compositeurs, soit 26 cd, regroupant leurs oeuvres majeures qui ont marqué l'évolution de l'écriture musicale au XXè. 5 décennies forment la synthèse de la seconde moitié du XXè, soit **5 décades ainsi représentées** :

1950 – 1959 : Hindemith, Boulez, Bernstein, Stockhausen, Kurtág

1960 – 1969 : Ligeti, Takemitsu, Berio, Xenakis

1970 – 1979 : Henze, Reich, Bartwistle, Gorecki, Pärt, Maxwell Davies

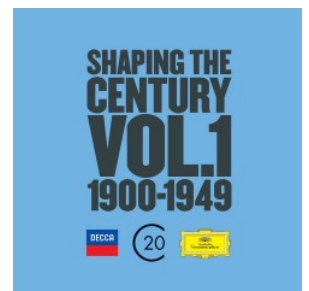
1980 – 1989 : Gubaidulina, Lutoslawski, Torke, Dutilleux, Schnittke

1990 – 2000 : Turnage, Carter, Glass, Golijov, Rihm.



Prochaine critique complète de « SHAPING THE CENTURY » / Volume 2 : 1950 – 2000 dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le 15 mai 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

CD, COFFRET événement : « SHAPING THE CENTURY » / Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon)– 26 cd 0028948306602 – LIRE aussi [notre critique annonce du coffret précédent, SHAPING THE CENTURY VOL 1](#)



Béziers, Th. Sortie OUEST, intégrale des Quatuors de Bartok par les Diotima, les 28 et 29 avril 2017

BEZIERS, [Théâtre sortie Ouest](#), les 28 et 29 avril 2017.
Intégrale Bartok / Quatuor Diotima. Concerts, rencontres,
lectures : l'intégrale des six Quatuors du compositeur
hongrois Béla Bartok par le Quatuor Diotima est l'un des temps
forts de la saison musicale à Béziers, en particulier du
Théâtre Sortie Ouest qui en accueille la réalisation.

CYCLE ESSENTIEL DU XXème siècle. Composé à partir de 1910, et
pendant la première moitié du siècle, les 6 Quatuors de Bartok
offrent en résonance de leur modernité spécifique un
formidable panorama de l'histoire musicale et politique du XX°
siècle. **Jouer sur deux jours, les 28 et 29 avril 2017, les 6
Quatuors** restent une performance que **le Quatuor Diotima** relève
avec un engagement prometteur tant l'écriture de Bartok exige
sur le mode chambriste et murmuré mais d'une captivante
activité intérieure, écoute collective, profondeur, finesse
poétique, précision et synchronisation allusive des gestes
accordés.



Fondé en 1996, le Quatuor Diotima a vingt ans. Le groupe des quatre instrumentistes cultive depuis ses débuts une sonorité intense et incisive, une écoute particulièrement active dans les œuvres modernes et en création. Bartok est un auteur qui convient idéalement à la sensibilité du Quatuor Diotima, car les auteurs du XX ème sont depuis longtemps leur répertoire de prédilection et donc celui qui leur est le plus familier (avec Bartok, Ravel, Debussy, Janacek constitue un terreau exploré à plusieurs reprises). C'est une base de recherche et d'approfondissement pour une activité qui s'est aussi beaucoup tourné vers l'écriture contemporaine et la création. Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs majeurs tels que Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa et il commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs de tous les horizons parmi lesquels Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Sanders ou encore Pascal Dusapin.

6 CHEFS D'OEUVRE DU GENRE... Les 6 Quatuors de **Bela Bartok** sont un monument incontournable dans l'histoire de la musique au XX^{ème} siècle, d'un apport capital même dans la littérature du quatuor moderne. Rien d'équivalent à leur prodigieuse unité et cohérence mais aussi à leur flamboyante invention qui récapitule les différentes vagues esthétiques à l'époque de Bartok. Synthèse post romantique dans le premier Quatuor de 1910.



Expressionnisme du Second (1918) dont témoigne l'intensité typiquement bartokienne de son Scherzo axial. Audace et concentration expérimental du Troisième (1927). Clarté et mouvement architectural du Quatrième (1929) dont la forme en arche, disposition concentrique de des 5 mouvements. Tonalisme lumineux du Cinquième (1935), triomphant mais contrastant nettement avec la rupture foudroyante du Sixième (1941).

Toujours Bartok recompose les structures, imagine des combinaisons et des enchaînements, façonne des séquences inédites comme simultanément Webern et Varèse cherchent aussi un renouvellement fondamental du langage, quitte à refondre l'idée même de développement formel. Cette exigence se retrouve aussi chez Sibelius mais la régénération de l'écriture chez Bartok passe par une inspiration nouvelle qui puise sa nourriture principale auprès des motifs populaires que le compositeur a décidé de collecter scientifiquement avec la complicité de Kodaly. Ainsi se réalise dans la forge musicale et matricielle d'un Bartok particulièrement créatif, la fusion idéale du savant dans la lignée de Beethoven, et du populaire comme Brahms et Schubert avaient su le réussir avant lui. Mais comme Sibelius, Bartok ajoute une vigilance constante sur la forme, exigence et défis permanents qui en font l'un des architectes de la modernité parmi les plus productifs alors et les plus originaux. Un Septième Quatuor était en projet mais le compositeur n'eut ni le temps ni la santé pour mener à bien son intention. Ainsi le Sixième

Quatuor est l'un des ouvrages chambristes les plus impressionnants qui soient. Un défi d'autant plus spectaculaire qu'il exige des interprètes, une implication totale et continue, ce dans le prolongement des cinq précédents tout aussi difficiles.

Intégrale des QUATUORS DE BARTOK 6 Quatuors par le Quatuor DIOTIMA

Vendredi 28 avril et samedi 29 avril 2017
BEZIERS, Théâtre sortie Ouest

Vendredi 28 avril à 21h

Quatuor à cordes n°1 en la mineur

Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85

Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h

Quatuor à cordes n°2 en la mineur

Quatuor à cordes n°4 en ut majeur

Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.sortieouest.fr>



Page billetterie en ligne,
dédiée à l'intégrale des 6 Quatuors de Bela
Bartok

par le Quatuor DIOTIMA

<https://www.billetterie-legie.com/sortieouest/index.php>

Quatuor Diotima

Yun Peng Zhao et Constance Ronzatti, violons
Franck Chevalier, alto
Pierre Morlet, violoncelle

Programme : Intégrale des six quatuors à cordes
de Béla Bartók (1881-1945)

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85

Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h

Quatuor à cordes n°2 en la mineur

Quatuor à cordes n°4 en ut majeur

Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique

Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

Concert programmé dans le cadre de La Belle Saison

La Belle Saison est soutenue par La Sacem, l'Adami et la Spedidam

site Internet : www.la-belle-saison.com

Théâtre sortieOuest

Domaine départemental de Bayssan

Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Domaine de Bayssan le Haut

34500 Béziers

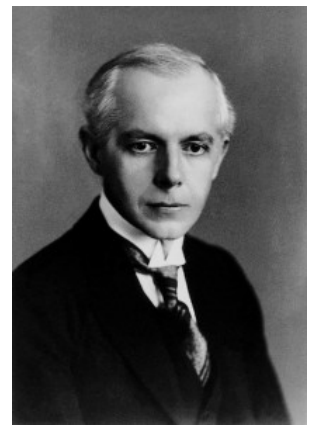
04.67.28.37.32

www.sortieouest.fr

DOSSIER SPÉCIAL : les 6 Quatuors de Bartok, une odyssée pour cordes (1907-1941)

Les 6 Quatuors de Bela Bartok. *La période de composition des 6 œuvres couvre un large spectre, accompagnant le compositeur tout au long de son itinéraire stylistique, de 1907 (Quatuor n°1) à janvier 1941 (création newyorkaise de 6^e Quatuor).* Dans le Quatuor n°1, le jeune homme de 27 ans se révèle très habile alchimiste, recyclant les grands germaniques romantiques, Beethoven et aussi Wagner (Tristan) acclimatés à la révélation qu'il fait alors grâce à Kodaly, de la transparence debussyste. En architecte sûr et inspiré, ayant une vision globale de la forme, Bartok adopte une accélération graduelle du tempo à travers les 3 mouvements (Lento – Allegretto – Allegro vivace).

Le Quatuor n°2 (1918) reçoit l'expérience de l'opéra : *Le Château de Barbe-Bleue*, à laquelle le compositeur d'une invention éclectique associe la musique arabe récemment découverte lors de son séjour en Algérie en 1913 (source orientale et africaine présente dans son ballet *Le Mandarin merveilleux*). Pour finir son Quatuor (Moderato, Allegro, Lento), Bartok adopte un mouvement lent, d'une très grande force suggestive, miroir d'une activité intérieure à la fois irrépressible et mystérieuse. Le lyrisme dans la mouvance du Prince des Bois fusionne aussi avec l'expressionnisme plus direct voire mordant du Mandarin Merveilleux. [EN LIRE +](#)





**BOULOGNE-BILLANCOURT, ce
soir, 20h. OPERA FUOCO :
concert « Baroque à Venise »**



BOULOGNE-BILLANCOURT, ce soir, 20h. OPERA FUOCO : concert « Baroque à Venise ». Les 12 nouveaux chanteurs d'OPERA FUOCO chantent le Baroque à Venise. La compagnie lyrique créée en 2003, et dirigée depuis par le chef **David Stern** forte de ses 12 jeunes nouveaux talents vocaux pour 2017 chante ce soir le Baroque vénitien, l'un des plus sensuels et

languissants qui soient ([**LIRE notre compte rendu de La Calisto de Cavalli de 1651, actuellement à l'Opéra national du Rhin à Strasbourg, nouvelle production jusqu'au 14 mai 2017 : un opéra de la langueur et de l'extase...**](#)).



BAROQUE à VENISE / avril 2017

Masterclass : Baroque vénitien

Artiste invitée : Yetzabel Arias

Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Paul-Marmottan

Masterclasses, du 24 au 27 avril 2017

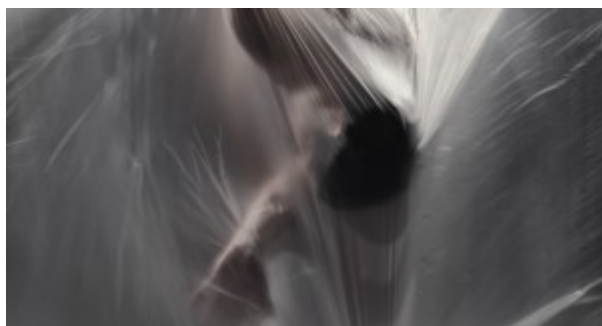
Session ouverte : le 26 avril, 15h-17h

Concert-rencontre : Vendredi 28 avril 2017

LIRE AUSSI notre présentation de la nouvelle promotion 2017 des jeunes chanteurs d'OPERA FUOCO, [concert rencontre BAROQUE à VENISE, à la Bibliothèque Paul Marmottan de Boulogne-Billancourt, vendredi 28 avril 2017, 20h](#)

Compte-rendu, danse. Paris. Palais Garnier, le 22 avril 2017. Soirée Cunningham / Forsythe. Pagliero, Révillion, Marchand...

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 22 avril 2017. Soirée Cunningham / Forsythe. Ludmila Pagliero, Fabien Révillion, Hugo Marchand... Ballet de l'Opéra national de Paris. Merce Cunningham, William



Forsythe, chorégraphes. Musiques enregistrées. Soirée dansante

au Palais Garnier autour de Merce Cunningham et William Forsythe ! Résolument postmoderne dans l'esprit (tout en étant très néoclassique dans la facture), la soirée est l'occasion de ressusciter Cunningham à l'Opéra de Paris après de nombreuses années d'absence. En l'occurrence, nous avons droit à trois entrées au répertoire de la maison nationale, dont deux sont signées Forsythe.

De la danse pour tous ! ... ou presque



Quelle surprise d'entendre une partie du public décrier le plateau des fabuleux danseurs à la fin du spectacle, et d'entendre des spectateurs en sortant du Palais de la culture et de l'excellence qu'est Garnier, en proférant des commentaires dont

la naïveté pourrait presque attendrir, tels que « Je préfère Casse-Noisette ! » ; comme si Cunningham et Forsythe, signifiait aussitôt danses de caractère et paillettes ! Mais bonheur de notre temps, cette partie bruyante du public fut minoritaire. **Merce Cunningham (1919 – 2009)** comme prévu, est celui qui a un peu plus de mal à se faire accepter et apprécier. L'entrée au répertoire de son ballet « **Walkaround Time** » avec des décors de Marcel Duchamp (soigneusement reproduits ici aujourd'hui), laisse une partie de l'auditoire perplexe. Chose normale quand l'oeuvre d'un artiste est aussi intellectuelle et complexe. 9 danseurs intègrent l'espace et

« orbitent » autour des « ready-made », ce ballet étant surtout, d'après le chorégraphe, une sorte d'hommage à Duchamp. Et comme tout Cunningham, il y a une volonté affirmée mais pas agressive ni nihiliste, de se défaire des conventions oppressant la danse. La liberté idéalisée du maître s'exprime curieusement toujours d'une façon, on ne peut plus staccato ; les mouvements sont très souvent saccadés, la notion des géométries très marquante, les distorsions et les équilibres insolents omniprésents. 50 minutes ou presque d'une danse conceptuelle, qui inspire sans doute plus l'esprit et l'intellect.



La petite jupette jaune plissée de Herman Schermann, entrée au répertoire (DR)

Pour le plaisir et la stimulation des sens, c'est le tour de **Forsythe**, après l'entracte. Notamment avec « Trio » où l'Etoile **Ludmila Pagliero** et les Sujets **Fabien Révillion** et **Simon Valastro** s'adonnent à une danse fluide, dynamique, au rythme parfois endiablée, souvent coquine. Si les trois danseurs brillent de nonchalance apparente et d'une attitude décontractée typiques du style Forsythe, avec un je ne sais quoi de vertigineux dans les prises, nous sommes tout particulièrement heureux de la prestation de Fabien Révillion : soit les plus belles lignes masculines sur le plateau, habité d'une rigueur sereine, d'une concentration édifiante qui le pousse toujours à l'excellence pour le plus grand plaisir des spectateurs. La complicité avec Simon Valastro, en grande forme, et Ludmila Pagliero, superlative dans ce style et à l'engagement et l'exécution virtuose, ravissante, est le moment le plus impressionnant du programme.



Il se termine en beauté, et en prestance plutôt, avec le Duo de « **Herman Schermann** » (entrée au repertoire) de Forsythe. La Quintette qui ouvre ce ballet sous la musique enregistré de Thom Willems est

délicieusement interprétée par **Aurélia Bellet**, **Roxanne Stojanov** et **Caroline Osmont** chez les filles, charmantes dans l'interprétation des mouvements virtuoses et insolents du maître néoclassique-contemporain, et de façon non moins délicate par les danseurs **Sébastien Bertaud**, silhouette sexy, fluide à souhait et le jeune **Pablo Legasa** bondissant de

bonheur et de joie d'accomplir ainsi son métier. Le Duo qui clôt le ballet est interprété par la nouvelle Etoile **Hugo Marchand** et la Première Danseuse **Hannah O'Neill**. Il commence de façon plutôt sombre et beaucoup moins enjouée que la première partie, mais devient vite l'occasion pour les danseurs de faire une démonstration de ce qu'est la danse néoclassique à deux ; le ton et la température montent, le rythme augmente, et les tenues deviennent révélatrices, transparentes. Un duo pas amoureux mais laborieux, s'inscrivant parfaitement dans l'esprit du programme où l'on se concentre, pour une fois, sur d'autres éléments, bien plus intéressants que les paillettes. Superbe programme, pour le plaisir des sens et de l'esprit, [à l'affiche les 22, 26 et 30 avril puis les 4, 5, 7, 8, 9, 12 et 13 mai 2017](#), avec deux distributions en alternance.

**VOSGES DU SUD (70). 24ème
Festival Musique et Mémoire,
du 15 au 30 juillet 2017.**

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVII^e et XVIII^e, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité récréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon...); Puis les 22 et 23 juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste



d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois... Voici caractère et temps forts de l'édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I

**Premier week end : les 15,
16, 19, 20 et 21 juillet 2017
Les TIMBRES, Marc Mauillon...**



Les 3 artistes irrésistibles de l'ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux... ». Ainsi l'idée d'une traversée et d'une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.

La précision du geste, la finesse et la justesse d'une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s'intéressent au XVII^e anglais et germaniques, comme au premier XVIII^e français... Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude...le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam... Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer,

orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II

**Samedi 22 et dimanche 23
juillet 2017**

VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait accorder l'ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.

Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l'Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à



Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l'esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250^e anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain

de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu'inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées : française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.

Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III
3^eme et dernier week end :
Résidence d'Alia Mens.
Les 27, 28, 29 et 30 juillet
2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour

tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.

Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h)** : « **Soli Deo Gloria** (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), **Un office pour l'anniversaire de la Réforme** » : c'est à dire Missa Brevis BWV 233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVIIè)**: « **Collegium Musicum II** », pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles... Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage

promet de nouvelles révélations.



CD. Un récent album discographique est paru chez PARATY, » La Cité céleste « , dans lequel Alia Mens pour son premier disque éblouit par sa profondeur instrumentale et le relief des voix requises (Cantates de Weimar, BWV 12, 18 166). [LIRE notre critique complète du cd ALIA MENS joue JS BACH](#) / **LIRE** notre [entretien spécial avec Olivier Spilmont, directeur artistique d'Alia Mens : « JS BACH réinventé »](#)



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur [le site du Festival Musique & Mémoire 2017](#), festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).

<http://www.musetmemoire.com/index.php>

Festival de GSTAAD / GSTAAD Festival & Academy, 13 juillet – 2 septembre 2017

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse) : 13 juillet – 2 septembre 2017. 61ème édition.
« POMP in MUSIC »... Grands espaces, air pur, artistes d'exception... l'affiche du **61è Festival Yehudi Menuhin à Gstaad**



en Suisse promet le meilleur cet été. Tout en constituant des plateaux prometteurs, où souvent les têtes d'affiches côtoient les jeunes tempéraments, le Festival organise aussi de nombreuses académies dont celle, unique en Europe, de direction d'orchestre. La transmission et l'apprentissage sont au cœur de l'institution, offrant ici aux jeunes chefs l'expérience de l'orchestre, grâce à l'orchestre du Festival. **Dès le 13 juillet, un cycle de 70 concerts placés en 2017 sur le thème de « Pomp in Music »**, musique de fête, de célébration, puissance et magnificence, virtuosité et personnalité... soit le meilleur de la musique, s'invite cet été à Gstaad.

**POMP IN MUSIC 2017 :
célébration et accents festifs à
GSTAAD cet été**



SAANENLAND, le cœur éblouissant des Préalpes Suisses. A l'origine, son fondateur le violoniste légendaire **Yehudi Menuhin** s'était fixé dans le Saanenland, au début des années 1950, repérant dans une campagne idyllique plusieurs églises au charme rural authentique et à l'acoustique idéale pour le récital intimiste ou les grands effectifs. Dès 1977, l'idée d'un festival se concrétise dans un milieu naturel d'une beauté à couper le souffle... [Le Festival a soufflé ses 60 ans à l'été 2016, comme il a fêté simultanément le centenaire de son fondateur...](#)

Aujourd'hui, soucieux de prolonger une histoire musicale exemplaire, **Christophe Müller**, directeur artistique du Festival, veille ainsi chaque été à un subtil équilibre qui fait l'attrait particulier de l'événement : beauté des lieux investis, dans une nature montagneuse préservée, grande qualité artistique des personnalités invitées, et donc, 5 académies de musique (chant, piano, cordes, baroque...) en particulier celle destinée à encourager les jeunes baguettes d'aujourd'hui sous la direction du chef Jaap van Zweden (nouveau directeur du Gstaad Festival Orchestra et de la Gstaad Conducting Academy) qui prendra ses fonctions cet été 2017 (**Jaap van Zweden** a été nommé à partir de janvier 2018, directeur musical du Philharmonic de New York -portrait ci dessous). Depuis 2014, et **pendant 3 semaines, pour l'été 2017, du 1er au 18 août**, les chefs apprentis peuvent approfondir leur capacité, ajuster leur expérience, enrichir une pratique toujours exigeante, grâce à la présence de grands chefs réputés. Les festivaliers peuvent suivre ainsi les avancées des jeunes musiciens (masterclasses) et assister ensuite, prolongement et aboutissement des séances de travail au concert final (avec orchestre), le 19 août 2017 (grand concert symphonique sous la tente du Festival). [VOIR le fonctionnement et l'offre de la GSTAAD Academy](#), de la [GSTAAD Conducting Academy](#) (académie de direction d'orchestre).



<https://www.gstaadacademy.ch/fr/home>

<https://www.gstaadacademy.ch/fr/conducting>



Personnalités invitées et temps forts de cet été 2017 à GSTAAD : entre autres, Anne-Sophie Mutter (24 août), Diana Damrau (25 août), Cecilia Bartoli et Sol Gabetta (le 31 août), la trompettiste Tine Thing Helseth, l'organiste Cameron Carpenter ; les pianistes Sir András Schiff (de retour à la tête de la Gstaad Piano Academy, le 14 juillet), Leif Ove Andsnes (4 août), Boris Berezovsky (3 août), Piotr Anderszewski (6 août), Fazil Say (12 août) et Evgeny Kissin (26 août) ; parmi les temps forts de l'édition du Festival de Gstaad, festival et Academy : la soirée « Baroque Tweeter » proposée par Nuria Rial et Maurice Steger (27 juillet), le Messie de Haendel (Paul McCreesh, le 15 juillet), la représentation en version concertante de l'opéra Aïda de Verdi avec Roberto Alagna et Erwin Schrott (1er septembre) ; côté grandes soirées orchestrales, vous ne manquerez pas le feu d'artifice final du LSO et de Gianandrea Noseda avec Khatia Buniatishvili (Concerto pour piano n°2 de Rachmaninov, le 23 juillet), et les deux concerts de l'Académie Saint-Cécile de Rome et Sir Antonio Pappano (25 et 26 août)...

A noter pour les festivaliers, les concerts ouverts au public sous le label « L'heure bleue », point de contact privilégié avec les stars de demain (toutes les ingos ici : www.gstaadacademy.ch)



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse)

61e édition

13 juillet – 2 septembre 2017

« Pomp in Music »

CONSULTER L'AGENDA des 70 concerts 2017

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017>

INFOS & RESERVATIONS :

<https://www.gstaadacademy.ch/fr/home>

VOIR NOTRE REPORTAGE VIDEO du festival 2016

Avec les sœurs Labèque, Christoph Müller, Paul McCreech... présentation du festival, sa ligne artistique, ce qui en fait la singularité et le rendez vous incontournable des mélomanes

<http://www.classiquenews.com/reportage-gstaad-menuhin-festival-academy-presentation/>



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la

naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016 – toutes les photos panoramiques du Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016

L'Orchestre national de Lille recrée Les Pêcheurs de perles de Bizet

LILLE, PARIS. BIZET : Les Pêcheurs de perles: 10 et 12 mai 2017. Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours du Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l'émir (perdue). Or le compositeur français, doué d'une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d'orchestration inouï (qui s'épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S'y détache immédiatement au premier acte (I), l'air de Zurga et Nadir avec l'alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l'intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, du II et IIIèmes actes). Plus tard, l'académique un rien sec



et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais... labeur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinquagénaire, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.

Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtisé la même jeune beauté : Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclenché. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.



Berlioz, présent à la création de 1863, loue l'audace recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architecte né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, ...) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ça rille peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant



ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »... C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et

l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges

éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864....



Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l'Orchestre national de Lille et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault...

+ D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch

<http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille>
[/](#)

Tournée de l'Orchestre national de Lille : 27,28,29 avril 2017

TOURNÉE de l'Orchestre Nat de Lille, les 27,28, 29 avril 2017. L'ONL et Karen KAMENSEK.

L'Orchestre national de Lille exprime l'Apothéose de la danse dans un programme Chabrier, Weber, Beethoven. La chef d'orchestre américaine



Karen Kamensek fait swinguer les instrumentistes en s'appuyant sur leur sens du rythme et aussi de la couleur instrumentale. Finesse et intensité partagée avec le jeune clarinettiste virtuose **Raphaël Sévère**, actuel étoile de l'école française de clarinette (Concerto de Weber). C'est surtout un concert événement car il affiche cette « apothéose de la danse », selon Wagner, c'est à dire la **Symphonie n°7 de Ludwig van Beethoven** : 4 ans après la 6ème « pastorale », hymne au miracle de la nature, la 7è est marquée par une maturité accrue depuis la séparation de Ludwig avec la comtesse Thérèse de Brunswick, et sa nouvelle liaison avec Bettina Brentano. Avant la 7è créée en décembre 1813 à Vienne, Beethoven compose le Concerto l'Empereur et les musiques de scène pour Egmont. Le succès est

immédiat, en particulier son mouvement second : non pas un andante ou mouvement lent, mais un pur *Allegretto*, en la mineur, – c'est une marche lente, d'un souffle inouï. Irrésistible.

Programme :

CHABRIER – Le Roi malgré lui : Danse slave et Fête polonaise

WEBER – Concerto pour clarinette n°2

BEETHOVEN – Symphonie n°7

Direction: Karen Kamensek

Clarinete: Raphaël Sévère

Tournée du 27 au 29 avril 2017
EN RÉGION – 3 dates événements

Boulogne-sur-mer
Théâtre

JEUDI 27 AVRIL 20h

—

Dunkerque
Bateau Feu

VENDREDI 28 AVRIL 20h

—

Denain
Théâtre

SAMEDI 29 AVRIL 20h

+ D'INFOS, RESERVATIONS :

<http://www.onlille.com/event/201624-apotheose-danse-weber-beethoven-chabrier-lille/>

Compte rendu, récital. Montpellier, le 24 mars 2017. Récital de Marie-Ange Todorovitch, mezzo soprano

Compte rendu, récital. Montpellier, le 24 mars 2017. Récital de Marie-Ange Todorovitch, mezzo soprano. Feu de la robe rouge de la flamboyante interprète, de la fleur dans les cheveux de la pianiste, des robes du bouquet de dames de fp, « féminin Pluriel Montpellier-Méditerranée» (The global women network), généreuse association internationale d'aide multiforme aux femmes aux besoins divers, dont Marie-Ange Todorovitch est Membre d'Honneur : elles organisent ce concert gracieux dans une salle du château.

Feu de ce concert hispanique par une fougueuse interprète habituée des grandes scènes françaises et internationales, de l'Opéra de Paris à la Scala en passant par les festivals de Glyndebourne, Aix-en-Provence, Salzbourg, des Chorégies d'Orange, mais fidèle toujours à ses attaches méditerranéennes de Montpellier, sans oublier Marseille, port d'attache aussi à en juger par l'attachement que lui porte ce public difficile. Mais une grande voix qui sait se plier aux difficultés et exigences intimistes du récital de mélodies non soutenue ou protégée par l'orchestre, se livrant dans la presque nudité de l'accompagnement d'un piano partenaire égal, sans le soutien de la trame narrative d'un opéra, passant, dans l'enchaînement rapide des morceaux, à l'intensité chaque fois variée de chaque air distinct, à la création d'un climat, d'un paysage, d'un état d'âme différent. Il est certain que **Marie-Ange Todorovitch** possède souverainement cette double maîtrise lyrique de la scène et du récital, où elle est scène à elle seule, habitée toujours complètement par la musique, habillée de la complicité souriante de la pianiste Marion Liotard.

(MARIE) ANGE DE FEU

Les deux premières mélodies interprétées sont de **Fernando Obradors** (1897-1945), tirées de ses Canciones clásicas españolas (1941), des coplas quatrains octosyllabiques du véritable trésor que sont les villancicos, 'villanelles' populaires des XVIe et XVIIe siècles dont texte et musique se sont transmis oralement et par les Cancioneros imprimés jusqu'à leur captation moderne par Felipe Pedrell à la fin du XIXe. Avec une touche respectueuse, Obradors les harmonise et en fait de petits bijoux lyriques et poétiques, tel ce galant madrigal « La mi sola Laurola »..., chant



à saveur modale archaïsante, fervent et pur, résonant d'échos du seul nom de la Dame du serf d'amour, que la voix de Marie-Ange a cappella caresse amoureusement comme un appel au début et à la fin, avec une seule cadence en cascade vocalisée avec les perles délicates du piano. Irisée de rêverie sensuelle, « Del cabello más sutil... », autre madrigal, dans la première strophe, tresse extatiquement le cheveu de la dame, lien d'amour, toujours dans la tradition courtoise, mais le second couplet, plus populaire, charnel, exprime le désir érotique de

l'amant se rêvant jarre où l'aimée viendrait boire, y posant ses lèvres comme un baiser, fièvre amoureuse d'une chaude voix sur les ondes fraîche des arpèges et trille d'un liquide piano. De Carlos Guastavino (1912-2000), le « Chopin de la pampa », *La rosa y el sauce*, 'La rose et le saule' est une délicate et poétique mélodie, onirique couleur, sur l'amour passionné de l'arbre pour une rose enlacée à son tronc, arrachée par une jeune coquette : la sensualité du timbre nimbe le sens mots de cette tragédie intime à l'échelle des fleurs.

En interlude, **Marion Liotard** nous donne à entendre un solo de piano du rare compositeur brésilien Ernesto Nazareth (1863-1934), *Odeón*, un choro tropical plein de rythme joyeux, brodé à l'aigu, sur une basse obstinée à la main gauche, dynamique et dynamisant.

Retour à l'hispanité péninsulaire avec **les Siete canciones populares españolas (1915) de Manuel de Falla (1876-1946)**, qu'on ne présente pas, bonheur du piano virtuose et de la voix véloce. Écrites sur des coplas, quatrains octosyllabiques assonancés aux vers pairs, héritage du romancero, sur lesquels s'est bâti pratiquement tout le folklore hispanique, de la Péninsule à l'Amérique latine, c'est un parcours musical synthétique de l'Espagne, qu'on réduit abusivement à l'Andalousie. « *El paño moruno* », réécriture d'un thème populaire andalou, cruelle métaphore de la femme déshonorée tel un châle taché, en solde, avec un piano ostinato, syncopé, staccato, imitant le *rasgueado* et le *punteado* de la guitare, arpégé et pointé du flamenco, et la « *Seguidilla murciana* », vivace séguedille de Murcie, implacable rythmique à l'impeccable rendu dans ses mélismes, cadences en triolets, d'une voix précise qui chante « *limpio* » comme on dit pour le flamenco, propre, nette dans les appoggiatures, les fioritures, sans bavure, jamais savonnées.

Sortant de l'ensorcelante hésitation mineur/majeur des autres chansons et de leurs modulations enharmoniques, la solaire « *Jota* » en majeur a l'arrogance drue et drôle de l'Aragon. Mais, encore que sans doute trop rapide dans les longues

tenues, la voix de l'interprète se fait tendrement confidentielle dans la cantilène mélancolique de l'«Asturiana», des Asturies, d'une région à la musique plus mélodique que rythmique, où les nets contours ibériques se teintent de brume celte, et Falla fait passer en finesse, dans le piano plaintif, l'évocation bleutée de la gaita, la cornemuse du nord-ouest de l'Espagne, horizon vapoureux de nostalgie. Bien que Todorovitch ait invité le public à ne pas applaudir entre les morceaux de cette suite, son interprétation murmurée de la « Nana », est d'une telle émouvante tendresse, dans le balancement berceur du piano, que le public explose en applaudissements et qu'elle en profite pour dédier cette berceuse, à Marion Liotard, mère récente. La « Canción » est chantée avec le dédain qui convient, le piano semblant hausser les épaules avec une gracieuse désinvolture. Mais dans le « Polo » rageur final, aux vertigineux mélismes flamencos, jouant contre le texte qui exprime une inavouable douleur cachée, Marie-Ange, diabolique de passion, la publie avec une telle expression qu'une spectatrice du premier rang, étrangère à nos chauds climats, s'en émeut expressivement et la cantatrice lance le cri Ay final sur un mi éclatant et un éclat de rire.

Extrait du Poema en forma de canciones, de Joaquín Turina (1882-1949), sur un poème de Campoamor, « Nunca olvida », d'une cruauté mordant tranquillement les paroles, à l'heure de la mort, débite paisiblement le pardon aux êtres haïs et l'impossible pardon à la personne la plus aimée. Puis ce seront les deux mélodies extraites de Cinco canciones negras de Xavier Montsalvatje (1912-2002), la célèbre « Canción de cuna para dormir a un negrito », la délicate berceuse à un négrillon de sa mère et, en contraste exaltant, le jubilant Canto negro, ivresse dansante et chantante en onomatopées rythmiques.

Autres interludes, Marion Liotard, aura encore proposé, en accord avec l'hispanité du programme et hommage à la poétesse cubaine Eyda Machín, deux pièces de piano du polymorphe grand compositeur cubain Ernesto Lecuona (1895-1963), Rapsodia

negra, morceau qui intègre dans la musique classique des rythmes afro-cubains qui sont la caractéristique des Caraïbes, une sorte de signature de Cuba universalisée, avec des cadences qui font la part belle à l'inventivité de l'interprète qui s'en donne à cœur joie et, ensuite, tirée de la suite espagnole, cette « Aragonesa », 'Aragonaise ', pimpante de la franchise gaillarde de la jota, très orchestrale.

Le musicien cubain était transition appropriée pour le gros du programme, deux créations du compositeur **Lionel Ginoux**, présent dans la salle, sur deux poèmes en espagnol d'Eyda Machín présente aussi, deux commandes de Marie-Ange Todorovitch, toujours soucieuse de défendre la musique d'aujourd'hui, que ce soit des opéras contemporains de Marseille à l'Opéra du Rhin (L'Amour de loin, Colomba, Quai ouest) en passant par Salzbourg.

Lionel Ginoux, vit et travaille à Marseille. Jeune encore, il a déjà une œuvre abondante derrière lui jouée en France et à l'étranger, pour orchestre (symphonies, concertos), chœur, ensemble instrumental, opéras de chambre (Vanda, Médée Kali, dont la créatrice de ce dernier, Bénédicte Roussenq, somptueux soprano, assiste au concert) et de très nombreuses mélodies et, entre autres, un disque récent de son Brasier d'étoiles par la soprano Jennifer Michel avec Marion Liotard au piano Sans être inféodée à aucune école, son œuvre, aux formes très diverses, se caractérise par une liberté d'écriture où prime un lyrisme à la fois rythmique et sensible.

Le premier texte d'Eyda Machín, Soy mucho más, 'Je suis beaucoup plus', donnait son titre au récital et développe cette phrase reprise à chaque début de vers, en anaphore. C'est une longue plainte ou complainte qu'au XVI^e siècle, on eût qualifiée de blason du corps féminin divisé, décliné en « bouche, yeux, seins, jambes, mains, langue », que le poème reprendra en résumé vers sa fin, avec cette différence que tout ce qui valorise par parties le corps, non de la Dame de l'amant courtois mais la femme physique concrète, est ici défendu par la narratrice en protestation contre les « sales

désirs » de l'homme profanateur qui la dévalorise et semble la réduire à l'objet, contre quoi, révoltée, elle affirme « Je suis beaucoup plus que... » (mais on se demande alors pourquoi elle le tolère...). Une autre anaphore plus courte de quelque vers, « Je suis... », sera l'affirmation presque panthéiste, cosmique, de ce qu'elle estime être. Poème d'un grand souffle, avec des jeux de sons et de rythmes.

Sans connaître l'espagnol (mais en connaissance et de son amie poétesse qui lui en fait lecture et traduction), Ginoux part donc du mot, du matériau sonore, plus du son que du sens, approche sensuelle, séduit et conduit par la rythmique et la musique de cette langue qu'il exalte sans aucune faute d'accent. Comme il nous le confiera, il tisse d'abord au piano un tapis d'accords à trois sons aux deux mains, consonants ou dissonants, en fort contrastes souvent. Dans un ostinato d'abord endiablé, très fièvreusement dansant, cubain finalement, il pose une mélodie polymodale et la voix, dans un ambitus naturel, élève ses protestations véhémentes dans une sorte de combat contre l'effervescence adverse du piano avant de le vaincre dans la seconde partie affirmative, de le réduire presque au silence, à des nappes harmoniques, à des cadences largement arpégées, trouées de vides, qui semblent acquiescer en douceur au triomphe final absolu de la femme.

Bien plus bref, le second poème, Amo en ti, 'J'aime en toi...', toujours construit sur l'anaphore de ces premiers mots, après cette verve vibrante de révolte, est une plage de paix où la voix de Marie-Ange fait miroiter en finesse les facettes fruitées de son timbre velouté dans le médium, soyeux dans l'aigu, moiré, dans une sensible volupté de l'art du chant et du mot, du phrasé, dans une diction remarquable.

Les bis seront encore un hommage à l'hispanité, deux boléros célèbres, Bésame mucho et Dos gardenias, plus un tango, El día que me quieras, des airs qui requièrent autant la confiance que la vocalité.

Beau tribut que ce programme par ce duo de grandes dames, piano et chant, à Féminin/pluriel.

(MARIE) ANGE DE FEU

Soy mucho más

Récital espagnol de Marie-Ange Todorovitch, mezzo,

Marion Liotard, piano.

Château de Flaugergues,

Montpellier,

24 mars 2017

Photo / illustration : © Lionel Ginoux.